



---

**Tabitha SPARKS, *The Doctor in the Victorian Novel : Family Practices***

**Annie Escuret**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cve/2752>

ISSN : 2271-6149

**Éditeur**

Presses universitaires de la Méditerranée

**Édition imprimée**

Date de publication : 4 décembre 2010

Pagination : 215-216

ISSN : 0220-5610

**Référence électronique**

Annie Escuret, « Tabitha SPARKS, *The Doctor in the Victorian Novel : Family Practices* », *Cahiers victoriens et édouardiens* [En ligne], 72 Automne | 2010, mis en ligne le 29 août 2016, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cve/2752>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Cahiers victoriens et édouardiens est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Tabitha SPARKS, *The Doctor in the Victorian Novel : Family Practices*

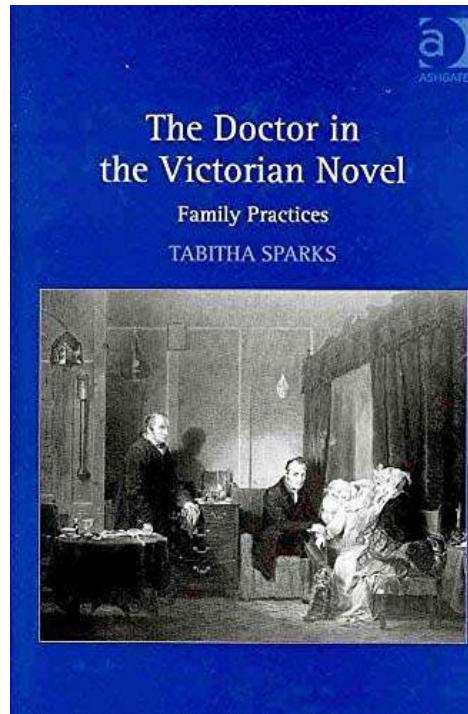
Annie Escuret

---

## RÉFÉRENCE

Tabitha SPARKS, *The Doctor in the Victorian Novel : Family Practices*. Ashgate, 2009. 186 p.  
ISBN : 978-0-7546-6802-2

1 Cet ouvrage (d'une lecture fort agréable) mêle analyse textuelle et sociologique. À l'époque victorienne, l'augmentation de la population s'accompagna d'une demande accrue dans le domaine médical et la figure du médecin apparaît effectivement dans de nombreux romans. Sparks en fait un trope littéraire qu'elle analyse dans une douzaine de romans « *to chart the sustainability of the Victorian novel's central imaginative structure, the marriage plot* » (3). Elle commence par le personnage de Tertius Lydgate dans *Middlemarch* (1872), sans doute le médecin de fiction le plus connu de la période et celui qui illustre le mieux le divorce entre « *the marriage plot and the doctor character* ». Lydgate est victime des dépenses excessives de sa femme (Rosamund Vincy) et il doit renoncer à ses ambitions dans le domaine de la recherche médicale pour occuper un poste qui lui permet de gagner



davantage. Sparks y voit le nœud entre sphère médicale et sphère privée, « *the collision of the medical/professional and emotional spheres in their marriage typifies the friction between doctor-characters and domestic, romantic plots in the Victorian novel across the period* » (3). Le médecin est, de toute évidence, celui qui possède un savoir empirique mais pourquoi mettre l'accent sur des personnages fictifs de « médecins de famille » plutôt que sur des « savants » ? Le médecin de famille est celui qui entre dans le foyer des malades et qui permet au romancier une plongée au cœur de l'intimité domestique. Après George Eliot, Sparks étudie d'autres romans par d'autres auteurs comme Harriet Martineau (*Deerbrook*) (1838-39), George MacDonald (*Adela Cathcart*) (1864), Mary Elizabeth Braddon (*The Doctor's Wife*) (1864), Elizabeth Gaskell (*Wives and Daughters*) (1866), Wilkie Collins (*Armada*) (1866) et *Heart and Science*) (1882) et quelques autres comme Arthur Machen, Bram Stoker ou Annie S. Swan. Dans les romans qui mettent en scène un médecin, Sparks remarque une tension dans le thème du mariage, entre le personnage censé représenter une forme de rationalité et les autres composantes du romanesque, comme le sentiment, si bien qu'à la fin de cet ouvrage, nous comprenons le lien entre pratique médicale moderne et retenue des sentiments. Le premier chapitre (« *Doctoring the Marriage Plot: Harriet Martineau's Deerbrook and George Eliot's Middlemarch* ») montre le rôle joué par Martineau et Eliot dans cette association féconde entre thème du mariage et création de personnages de médecins au cœur même de la fiction tandis que l'on doit à George MacDonald le concept de « guérison textuelle » par son recours au fantastique dans *Adela Cathcart*, roman qui répudie le scientifique pour cartographier une transformation « *from a material and practical ontology to one where the limits of art and life are indistinguishable and where that confusion is a virtue and a blessing* » (47). Pour énumérer les entorses au code marital, Sparks donne la parole à Braddon et Gaskell (chap. 3). Dans son chapitre 4, elle oppose « *Myopic Medicine* » à « *Far-Sighted Femininity* » à travers l'étude de deux textes de Wilkie Collins (*Armada* et *Heart and Science*). Si les pages consacrées à Collins sont justes (dans l'ensemble), celles consacrées à Eliot ou à Gaskell sont assez banales. En effet, pour

aborder les rapports entre « science » et « littérature » à l'époque victorienne, il faut avoir franchement recours à l'épistémocritique et, malgré ses nombreuses références à Gillian Beer, George Levine et autres spécialistes des rapports entre science et fiction, on a du mal à cerner le véritable enjeu idéologique du débat épistémique dans cet ouvrage. En un mot, un ouvrage sérieux, intéressant par son thème, ses analyses textuelles pertinentes, avec une bonne bibliographie générale à la fin, mais qui ne tient pas toutes ses promesses.